



UN SOUTIEN VRAIMENT INDISPENSABLE

Jean-Luc DELPLANQUE se définit comme « le plus heureux des directeurs ». Avec toute son équipe, il se dépense sans compter pour faire de l'école fondamentale libre Notre-Dame de Quaregnon un lieu où il fait bon vivre et apprendre. Ces derniers jours, il ne décolère pourtant pas. La suppression un temps annoncée des moyens supplémentaires accordés aux écoles en discrimination positive sonnerait, en effet, le glas d'un dispositif de soutien particulièrement efficace mis en place depuis plusieurs années. Explications.

« L'école regroupe environ 400 élèves, répartis sur deux implantations, explique-t-il. Nous comptons 17 nationalités différentes, et nous sommes en encadrement différencié de classes 3a et 3b, ce qui signifie que notre profil socio-économico-culturel est relativement peu favorisé. Le fait de regrouper tous ces enfants dont la langue maternelle n'est pas le français pose pas mal de problèmes pour les apprentissages. Par ailleurs, nous avons rencontré des difficultés, il y a quelques années, avec des élèves dont le comportement mettait à mal les valeurs défendues par l'équipe éducative. »

Face à des problèmes de discipline et de violence surtout verbale, l'équipe éducative a souhaité réfléchir à ses pratiques, se former et travailler sur les relations familles-école dans le cadre de la communication non violente. « J'ai l'habitude de dire : enseignant, sors de ce corps et mets-toi à la place des familles, souligne avec humour le directeur. Notre leitmotiv, c'est : chez nous, il n'y a pas de journée portes ouvertes, c'est portes ouvertes tous les jours ! L'un des points forts de notre école, c'est la communication entre les familles et

les enseignants. Elle est évidemment concertée, on n'entre pas dans l'école à n'importe quel moment, mais nous insistons sur le fait qu'il ne faut pas venir nous trouver uniquement quand il y a des problèmes. Nous essayons d'appréhender l'autre dans sa différence et de nous enrichir mutuellement de nos différences.

Avec les moyens supplémentaires accordés aux écoles en encadrement différencié, nous avons engagé une éducatrice. Sa présence nous a permis de cibler certaines difficultés et de désamorcer des situations conflictuelles. C'est une personne-relai, une personne-ressource avec des compétences professionnelles et humaines importantes, qui travaille en cohérence avec le projet d'établissement et en coordination avec les enseignants.

Nous avons établi un règlement, que les enfants connaissent de la 1^{re} maternelle à la 6^e primaire. Ils savent précisément ce qui est permis ou non, quelle sanction ils risquent s'ils contreviennent au règlement. Pour que ça fonctionne bien, il doit y avoir punition, mais surtout réparation. C'est l'éducatrice qui est principalement chargée de ce suivi. Elle a un regard

différent de celui d'un enseignant et peut prendre de la distance. »

Mais l'éducatrice n'est pas présente que dans la cour de récréation. Selon un horaire établi en concertation avec les enseignants en fonction des demandes et des besoins, elle participe aux activités pédagogiques en classe, notamment en prenant en charge des élèves dans le cadre d'exercices de différenciation, d'acquisition du vocabulaire ou de remédiation.

Un rôle véritablement indispensable donc, que le directeur se désolerait de voir disparaître : « Avec ces moyens supplémentaires, nous avons pris le parti de miser sur une aide qui profite directement et durablement aux enfants. Et on ne pourrait plus le faire ? J'ai envie de dire aux politiques : venez voir à quoi servent ces moyens dans nos écoles ! Grâce à cette personne qui vient en appui de l'équipe pédagogique, les esprits sont plus sereins, les enfants sont plus calmes, ils ont des espaces de parole et sont plus à même d'avancer dans les apprentissages. Nous n'avons quasiment pas d'absentéisme, ni de décrochage scolaire. Pourtant, on ne peut pas dire que Quaregnon soit le pays des Bisounours ! Ça veut quand même bien dire que les enfants se sentent bien chez nous, et que les familles nous font confiance !

C'est la première fois que j'ai autant de craintes pour mon école et pour ces enfants que nous accueillons. Qu'allons-nous encore pouvoir proposer avec toujours moins de moyens, alors que l'autorité politique prône une école de l'excellence ? » ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE